

CHANTIER INSTITUTIONNEL
**La Refondation appelle
des réformes concrètes**

AARON RAMANASE

« Le patriotisme, c'est vouloir
le bien de son pays et agir
en cohérence »

GÉNÉRAL MAMINIRINA ELY RAZAFITOMBO

« Le défilé militaire de cette
année sera un retour
aux sources »

CULTURE

La fierté nationale jusque
dans les gestes

FÊTE NATIONALE

Le 26 juin sous le sceau de la Refondation



BUT

SAMSUNG

Distributeur officiel
des produits
Samsung



TV SMART
UA43U8000FUXLY

~~1 899 000 AR TTC~~
1 424 000 AR
Réf : 223413



TV SMART
UA50U8000FUXLY

2 397 000 AR TTC
Réf : 223412



TV SMART
UA55U8000FUXLY

~~2 958 000 AR TTC~~
2 218 000 AR
Réf : 223411



TV SMART
UA85U8000FUXLY

10 200 000 AR TTC
Réf : 223575

Disclaimer : Omdia, Feb-2026. Results are not an endorsement of Samsung

ANTANANARIVO :

IVANDRY, enceinte La City - TANJOMBATO, enceinte Olympia
IVATO, enceinte La Croisée

TAMATAVE :

Boulevard Augagneur | Tél : 034 05 022 05

FÊTE NATIONALE

Le 26 juin sous le sceau de la Refondation

Le 66^e anniversaire de l'indépendance sera la première fête nationale sous la houlette des autorités de la Refondation de la République. À cet effet, les tenants du pouvoir veulent imprimer leur marque dans les festivités.

Refondation pour le développement de Madagascar ». C'est la traduction libre du thème des festivités du 66^e anniversaire de l'indépendance. Un thème qui donne le ton du contexte politique et de la dimension que l'État veut donner à la célébration de la fête nationale.

Cette édition 2026 de la fête nationale revêt une portée particulière. Il s'agit en effet de la première célébration du 26 juin sous l'ère de l'administration de la Refondation de la République, installée à la suite de la prise de pouvoir d'octobre 2025. L'État veut ainsi marquer le coup en tâchant de mettre l'accent sur la symbolique de son approche de la Refondation, à la fois dans le discours officiel, les gestes institutionnels et

l'ensemble des manifestations prévues.

La célébration se veut à la fois patriotique et mobilisatrice, dont l'apogée devrait être le défilé militaire de ce vendredi 26 juin, au stade Barea, Mahamasina. La ferveur nationale est activement encouragée, avec une insistance marquée sur les notions de souveraineté, de fierté nationale et d'unité autour du projet de Refondation. À la demande du colonel Michaël Randrianirina, Chef de l'État, ces notions devront désormais être marquées par le geste de mettre la main sur le cœur, durant l'hymne national, pour les civils.

Cette orientation se traduit également dans la place centrale accordée aux Forces de défense et de sécurité. Le 26 juin 1960 correspond justement à l'anniversaire de la création des Forces armées. Leur rôle en tant que garants de la souveraineté nationale est particulièrement mis en avant. La communication autour du traditionnel défilé militaire du 26 juin insiste fortement sur cette dimension. Les campagnes publicitaires évoquent explicitement la mission de protection du territoire et de consolidation de l'État.

Dans ce contexte, les autorités veulent également marquer les esprits à travers des codes vestimentaires. Le port de tenues traditionnelles est fortement recommandé pour les participants au défilé, en particulier pour les responsables politiques et institutionnels. Une consigne directement encouragée par le

chef de l'État qui y voit une manière d'affirmer l'identité culturelle malgache tout en renforçant le sentiment d'appartenance nationale dans le cadre de la Refondation.

Retour

Parallèlement à cette dynamique interne, le pouvoir en place imprime un tournant sur le plan diplomatique. La Russie fait son retour au premier plan dans les relations extérieures de Madagascar. Ces derniers mois, cette coopération s'est particulièrement intensifiée dans le domaine militaire. La présence de militaires russes sur le territoire, officiellement présentés comme des formateurs, s'accompagne de livraisons d'équipements : armes, drones de combat, hélicoptères, chars et autres engins militaires.

Sauf changement de dernière minute, une partie de ce matériel devrait être exposée lors du défilé du 26 juin à Mahamasina, offrant ainsi une vitrine concrète de ce partenariat stratégique. En outre, l'État affiche sa volonté d'accélérer la coopération Sud-Sud, notamment à travers une approche panafricaine assumée. Depuis la prise de pouvoir, le colonel Randrianirina enchaîne les visites officielles et de travail sur le continent africain, témoignant d'un effort de repositionnement diplomatique.

Cette orientation intervient toutefois

dans un contexte délicat, Madagascar étant suspendu des activités de l'Union africaine. Malgré cela, les autorités comptent marquer les célébrations par la présence de chefs d'État africains, signe d'un soutien des décideurs étatiques africains, bien que le retour en grâce au sein de l'organisation continentale ne puisse se faire qu'après la prochaine élection présidentielle.

Garry Fabrice Ranaivoson



Le drapeau, symbole de la souveraineté nationale.

PROFITEZ DE NOS PRIX EXCEPTIONNELS JUSQU'AU 27 JUIN

 Baffle SAYONA SHT-1305BT 660.000-Ar 575 000 Ar	 Baffle SAYONA SHT-1308BT 755.000-Ar 675 000 Ar	 Baffle SAYONA SHT-1321BT 635.000-Ar 575 000 Ar	 JBL PARTYBOX 520 4.565.000-Ar 4 250 000 Ar	 JBL PARTYBOX 120 2.295.000-Ar 2 095 000 Ar
 JBL PARTYBOX ULTIMATE 6.995.000-Ar 6 800 000 Ar	 JBL PARTYBOX-1000EU 5.950.000-Ar 5 750 000 Ar	 JBL CHARGE 6 1.075.000-Ar 995 000 Ar	 Subwoofer FUJITA FJ831SB 420.000-Ar 375 000 Ar	 Subwoofer FUJITA FJ 807SB GM 2.1 695.000-Ar 295 000 Ar
 Baffle chargeable KOLAV-J2203 975.000-Ar 895 000 Ar	 Baffle chargeable KOLAV-J2225 1.035.000-Ar 975 000 Ar	 Baffle chargeable KOLAV-J2156 1.095.000-Ar 995 000 Ar	PAIEMENT à CREDIT DISPONIBLE jusqu'à 36 mois	

Tél :
+261 38 16 231 42

WhatsApp :
+261 38 90 022 16

Email :
contact@nazaelectronic.mg

Facebook :
NAZA ELECTRONIC

Livraison
Partout à Madagascar

Général Maminirina Ely Razafitombo

« Le défilé militaire de cette année sera un retour aux sources »

Le général Maminirina Ely Razafitombo, ministre des Forces armées, donne les contours de ce que sera le défilé militaire du 26 juin de cette année. Un événement qu'il présente comme un retour aux fondamentaux. Interview.



bats étaient centrés sur les réalités des Forces armées dans tout Madagascar, il a été constaté que les infrastructures, mais également les structures et la gestion des ressources humaines, nécessitent des réformes pour permettre aux Forces armées de jouer pleinement leur rôle à l'époque contemporaine.

Le but est de rendre les Forces armées plus professionnelles en termes de travail et de comportement, tout en respectant les valeurs militaires et les valeurs malgaches, ainsi que le respect de la vie, des droits de l'homme et de l'environnement.

Comment ces conclusions seront-elles mises en œuvre ?

Nous avons mis en place un comité de suivi des résolutions de ces assises, chargé de suivre la mise en œuvre des décisions adoptées. Les résolutions seront portées lors de la concertation nationale, et leur mise en œuvre se fera à l'issue de cet événement national.

Durant l'ouverture des assises militaires, le chef d'état-major des armées a indiqué que l'armée ne resterait plus indifférente et ne garderait plus le silence sur les affaires nationales. Qu'est-ce que cela implique ? Cette position ne remet-elle pas en cause le principe d'impartialité politique de l'armée ?

Le chef d'état-major est chargé de l'aspect opérationnel des actions des Forces armées, tandis que le ministre des Forces armées est chargé de l'aspect stratégique, politique et des relations internationales. Comme il est l'auteur de la déclaration, il est plus approprié de lui demander des explications.

Nous sortons d'une crise politique dans laquelle les Forces armées ont joué un rôle de premier plan dans son dénouement. Néanmoins, elle a fissuré la cohésion des corps que sont l'armée et la gendarmerie, de même que la solidité de la chaîne de commandement. Quel est le climat qui prévaut actuellement au sein des Forces armées ?

Ce n'est pas la première fois dans l'histoire de Madagascar que les Forces armées jouent un rôle dans les affaires politiques. Mais la cohésion revient lorsque les frères d'armes donnent la priorité aux valeurs militaires plutôt qu'aux considérations politiques.

Nous sommes actuellement dans une phase de refondation, avec un Président qui est un militaire et pour qui l'institution militaire est importante. Je suis convaincu que c'est un facteur de cohésion pour les militaires. Mais comme nous sommes dans un pays démocratique, chacun est libre de ses opinions et de ses choix.

Propos recueillis par Garry Fabrice Ranaivoson
Photos : Fournies

Cette année marque un tournant dans l'histoire politique du pays, avec le processus de refondation. L'État veut marquer le coup durant ces célébrations de la fête nationale. À quelles innovations la population devrait-elle s'attendre durant les festivités de cette année, notamment pour le défilé militaire ?

Effectivement, cette année marque un tournant dans l'histoire politique du pays, suite aux événements politiques qui ont abouti à la mise en place du régime de la Refondation de la République. En ce qui concerne les festivités de cette année, elles ont déjà commencé depuis le 1er juin 2026, avec l'ouverture officielle et la première levée de drapeau de cette célébration au parvis d'Analakely.

Le comité d'organisation a choisi des activités reflétant la solidarité, la cohésion, le patriotisme et l'unité nationale, comme les actions d'éducation civique, les actions sociales, la kermesse de l'armée et le village culturel, les tournois sportifs, les démonstrations dynamiques des Forces de défense et de sécurité, les concerts et les podiums.

Pour le défilé de cette année, nous ne parlerons pas d'innovation mais plutôt de retour aux sources, avec le respect du cérémoniel militaire à la lettre. En effet, le défilé militaire n'est pas un amusement public : c'est l'expression de la cohésion des Forces armées et des Forces de défense et de sécurité (FDS). Il s'agit d'une cérémonie programmée au millimètre près, qui reflète la discipline et l'implication de tous les éléments qui composent les Forces armées, dont le Chef suprême est le Président de la Refondation de la République.

C'est pour cette raison que nous avons programmé la démonstration dynamique [simulation d'opérations militaires sur terrain] avant le défilé du 26 juin, afin que le public se concentre sur l'aspect militaire de ce dernier. Bien entendu, il y aura une animation culturelle avant le début du défilé à l'intention du public qui arrivera tôt dans le stade, car les portes seront ouvertes dès la matinée.

Par ailleurs, pour la première fois depuis la 2^e République, l'armée revient au premier plan dans la conduite des affaires étatiques. Quels sont les points forts de cette gouvernance militaire pour le développement du pays ?

Je ne parlerai pas de politique, car cela revient au Président de la Refondation de la République, et une politique générale de l'État pour la refondation est déjà publiée et appliquée. Par contre, pour l'aspect militaire, je vous parlerai de discipline, du respect des règles et de la hiérarchie, ainsi que du respect de la fraternité d'armes.

Si vous avez remarqué, le Président de la Refondation commence toujours ses discours par « *Ry vahoaka malagasy* », car il place le peuple et la population malgaches comme son supérieur hiérarchique, à qui il doit rendre compte. Je pense que c'est un point important dans la gouvernance d'un pays, surtout quand nous parlons de redevabilité. Chaque dirigeant, militaire ou non, doit rendre compte à la population de ses actions. Les autres valeurs militaires que j'ai évoquées permettent des actions plus efficaces et plus impactantes au niveau stratégique et sur le terrain.

Cette période de refondation pourrait-elle également impliquer un changement de paradigme dans le rôle et la vocation des Forces armées, et si oui, quel serait-il ?

Bien entendu, car les priorités des actions de l'État ont été redéfinies par le Président de la Refondation de la République. Les fonctions régaliennes des Forces armées demeurent les mêmes, mais les priorités ont été revues.

Justement, pourquoi parle-t-on aujourd'hui de ministère des Forces armées et non plus de ministère de la Défense nationale ?

Cette appellation « *ministère des Forces armées* » a été décidée lors de la restructuration des Forces armées en 2019, en référence à l'armée (armée de terre, marine nationale et armée de l'air), ainsi qu'à la gendarmerie, qui est un ministère délégué sous la hiérarchie du ministère des Forces armées.

Je rappelle que les appellations de notre ministère ont été redéfinies selon la politique des dirigeants successifs. Ainsi, en 1972, il était appelé ministère de la Défense nationale et des Forces armées. En 1975, il est devenu le ministère d'État chargé de la Défense nationale et du Plan, suite à la création des Forces armées populaires la même année. Ensuite, en 1976, il a été rebaptisé ministère de la Défense, puis ministère des Forces armées en 1991 et en 2024. En 1993 et en 2014, il a de nouveau été appelé ministère de la Défense nationale.

C'est une question de dénomination et d'affinité avec la politique de l'État au pouvoir. Mais il faut préciser que la défense nationale est la fonction régaliennne de l'armée, et que l'appellation « *Forces armées* » fait référence à l'armée et à la gendarmerie nationale.

Quelles sont les conclusions des assises de l'armée ?

Le thème des assises militaires était : « *Forces armées fortes et capables d'affronter les défis contemporains, garantes de la souveraineté nationale et protectrices de la population et de ses biens* ». Durant ces assises, dont les dé-

HISTOIRE

Le 26 juin marque l'anniversaire des Forces armées

Le 26 juin, jour de l'indépendance, coïncide également avec l'anniversaire des Forces armées malgaches.



Fanfare militaire en défilé lors de l'indépendance, le 26 juin 1960.

Cette année marque les 66 ans du Régiment interarmes malagasy (RIAM), créé par le décret n° 60-102 du 14 mai

1960. Le 1er RIAM, basé à Antananarivo, et le 2e RIAM, installé à Toliara, furent les premières unités à constituer l'ossature de l'armée de terre, de l'air et de la mer.

L'histoire militaire du pays montre que l'armée et la gendarmerie ont constitué ensemble le socle de la défense nationale. La formation des officiers, quant à elle, a été initiée dès 1966 à l'Académie militaire d'Antsirabe.

Le rôle politique des militaires s'est affirmé au fil des décennies. En 1972, le général Gabriel Ramanantsoa prit les rênes du pays. En 1975, le colonel Richard Ratsimandrava lui succéda, avant d'être assassiné quelques jours seulement après son accession au pouvoir. Le général Gilles Andriamahazo assura ensuite la transition, avant l'arrivée de l'amiral Didier Ratsiraka, qui installa durablement un régime à forte empreinte militaire.

Plus récemment, le 14 octobre 2025, une autorité militaire composée de cinq officiers supérieurs a pris la direction du pays. Le colonel Michaël Randrianirina en est devenu le président, tandis que les quatre autres officiers ont reçu le titre de hauts conseillers.

GENÈSE

L'armée a ainsi toujours été un

acteur des changements politiques. Les chercheurs et historiens apportent un éclairage sur cette trajectoire. Dans son ouvrage *La société militaire à Madagascar - Une question d'honneur(s)*, l'économiste et politiste Olivier Vallée précise que la genèse de l'armée malgache remonte aux guerres précoloniales entre royaumes.

Le politiste, docteur Josie Volaravo Dominique, lors d'un Café-histoire au Musée de la Photographie de Madagascar en septembre 2021, souligne le rôle fondateur de Radama Ier, considéré comme le créateur de l'armée permanente moderne. Avec l'appui d'Européens, dont le Français Robin, et grâce au traité anglo-malgache, Radama modernisa ses troupes, donnant naissance au « *Foloalindahy* », littéralement « cent mille hommes ».

Un autre témoignage, celui de l'ouvrage *Histoire militaire de Madagascar*, édité par l'Imprimerie nationale pour l'Exposition coloniale internationale de Paris en 1931, rappelle que les premiers soldats étaient appelés « *soridany* ». Radama Ier les rebaptisa « *miamamila* », « ceux qui marchent », « ceux qui cherchent ensemble », mais aussi « ceux qui partagent le butin ».

En 1820, il imposa une coupe de cheveux distinctive pour singulariser les militaires, inspirée des pratiques européennes. Ainsi, l'histoire de l'armée, depuis ses racines précoloniales jusqu'à ses 66 ans d'existence officielle, montre bien qu'elle est à la fois garante de la défense nationale et actrice des évolutions politiques du pays.

Gustave Mparany



Vaniala

MADAGASCAR

Asaramanitra eh!

ANTIDOTE UNIVERSEL

Gamme COSMETIQUE NATUREL



Produits de soins et bien être

- Consultation
- Massage
- Acupressure
- Bio lifting
- Soin du visage
- Soin du corps
- yoga des abeilles
- Manucures
- Pédicures
- Epilations

“La nature a un secret”



SOLUTIONS ALTERNATIVES POUR TOUS VOS MAUX QUOTIDIENS

Produit 100% Naturel

Vaniala ihany sady tsara no mora mahasoana anao lalandava!

CULTURE

La fierté nationale jusque dans les gestes

Le soir du 25 juin, lorsque le ciel se pare de mille couleurs, tout un peuple célèbre son histoire. Bien plus qu'un simple spectacle pyrotechnique, les feux d'artifice incarnent la joie, la fierté nationale et l'unité des Malgaches. « Un reflet de fête et de solidarité », les définit le général Dodo Andrianilaina Tiana, président du Comité technique national d'organisation de la Fête de l'Indépendance (CTNO).



Ce geste de la main possède une forte valeur symbolique.

public tout en permettant une meilleure organisation sécuritaire », explique Nirina Randrianasolo, membre du CTNO.

Sur le plan technique, le déclenchement des feux d'artifice se fait grâce à un système électrique. « En cas de danger ou d'anomalie, le dispositif peut se désactiver automatiquement afin de

réduire les risques », rassure Nirina Randrianasolo. « Les mesures de sécurité prévoient notamment une zone d'un kilomètre autour des feux d'artifice, interdite au public, tandis que les forces de l'ordre assureront la surveillance », ajoute le général Dodo Andrianilaina Tiana.

Ihariana Sarobidy

Symboliques

Sur le plan culturel, les feux d'artifice sont synonymes de célébration, de joie populaire et de mise en valeur des moments marquants de la vie nationale. Ils reflètent également l'unité, le partage et le bonheur collectif des citoyens. « Le fait de tirer des feux d'artifice n'est ni quotidien ni fréquent. Cela montre la grandeur d'une célébration, car la Fête de l'Indépendance est un moment de joie pour les Malgaches et une tradition depuis le retour de l'indépendance », explique le président du CTNO.

À Madagascar, les feux d'artifice sont étroitement liés aux grandes célébrations nationales, notamment la Fête de l'Indépendance et les manifestations des Forces armées, connues sous le nom de Fololindahy. Au-delà de leur dimension spectaculaire, ils représentent un symbole de mémoire collective, de solidarité et d'unité nationale, ou « firaisan-kina », rassemblant les Malgaches autour d'un même sentiment d'appartenance.

La fierté nationale s'exprime à travers bien plus que les discours officiels. Elle se manifeste également dans les gestes du quotidien, les symboles et les comportements qui témoignent de l'attachement à la patrie. À l'approche de la Fête de l'Indépendance, le Comité technique national d'organisation (CTNO) met en avant ces valeurs citoyennes et identitaires.

Dans le cadre des préparatifs, le comité encourage l'utilisation de la langue malgache dans les différentes communications liées aux festivités. Le CTNO recommande également le port de tenues traditionnelles malgaches afin de valoriser l'identité culturelle et les particularités de chaque région. « La tenue malgache doit permettre de montrer la région d'où l'on vient », explique Raveloarisoa Odette, membre du CTNO.

Cette démarche s'accompagne d'actions de sensibilisation menées dans plusieurs quartiers d'Antananarivo. Les membres du comité vont à la rencontre des habitants pour rappeler l'importance des symboles nationaux et distribuer des drapeaux ainsi que des lampions.

Au-delà des vêtements et des décorations, les gestes adoptés lors des cérémonies revêtent également une dimension symbolique. Lors de l'exécution de l'hymne national, la main droite placée sur le cœur et la main gauche le long du corps expriment le respect, l'amour de la patrie et l'attachement aux valeurs nationales. « Les citoyens sont invités à adopter des attitudes fondées sur le respect, la solidarité, la propreté, notamment dans les lieux publics, ainsi que le civisme pendant les célébrations », sensibilise le CTNO.

Une campagne de communication est également déployée sur les réseaux sociaux, à la télévision et à la radio afin de sensibiliser la population aux comportements à adopter pendant les festivités nationales.

« Ce geste de la main possède une forte valeur symbolique. Il exprime le respect envers la nation, l'attachement au pays, ainsi que la sincérité et l'intégrité dans les paroles et les actes », souligne Nirina Randrianasolo, membre du comité national d'organisation de la Fête de l'Indépendance. Lors de l'interprétation de « Ry Tanindrazanay malala », ce geste devient une marque de respect envers l'hymne national et une expression profonde de l'amour porté à Madagascar.

Feux d'artifice

Depuis le retour de l'indépendance de Madagascar, les feux d'artifice occupent une place centrale dans les festivités nationales. Ils représentent la festivité, la joie et la commémoration des grands moments de l'histoire du pays.

Cette année, les feux d'artifice prendront une ampleur particulière. Ils seront organisés dans 120 districts répartis à travers les 24 régions de Madagascar. Le spectacle durera environ soixante minutes, offrant au public un moment de partage et d'émerveillement.

Pour cette édition, le choix du lieu s'est porté sur le lac Anosy, pour des raisons de sécurité, de proximité et de tradition. Contrairement à l'année dernière, où le spectacle avait été organisé au lac Iarivo à Ivato, un endroit plus éloigné du centre-ville, « ce nouvel emplacement facilite l'accès du

**À L'OCCASION DU JOUR DE ASHOURA
DONNEZ DU SANG,
SAUVEZ DES VIES**

**PARKING EX-CONTINENTAL AUTO,
ANKORONDRANO, EN FACE DE LA
MOSQUÉE ANKORONDRANO**

**26 JUIN 2026
09:00 – 13:00**

Une autre paire de manches. Depuis octobre, le pays fait face à une nouvelle page de son histoire. La jeunesse, qui avait réclamé l'accès au minimum vital, notamment à l'eau et à l'électricité, mais aussi le respect de la liberté d'expression, se retrouve une fois de plus au cœur des bouleversements politiques de la décennie. Depuis, les autorités arrivées au pouvoir ont annoncé leur volonté d'amorcer la Refondation de la Grande Île.

Si les grandes manifestations auxquelles le pays a été confronté depuis des décennies réclamaient des conditions de vie plus justes, mais aussi l'émancipation de la jeunesse face à la dureté du régime en place, les événements de septembre et d'octobre 2025, que certains analystes commencent timidement à appeler la « Révolution des Jacarandas », ont mis en évidence une jeunesse ancrée dans son temps : connectée, animée par une volonté commune et loin d'être désintéressée de la politique.

To Ranaivoharijao, activiste et rédacteur en chef du magazine numérique Tolona, se montre plus pragmatique. « Soyons honnêtes : d'abord, il n'y a jamais eu de révolution, mais plutôt des mouvements sociaux qui ont conduit à l'effondrement du régime précédent », confie-t-il. « Ce que nous vivons, c'est simplement une gestion des affaires publiques et une continuité de l'État après une crise. Pour l'instant, la Refondation n'existe que dans les discours officiels », poursuit-il.

Mais comment s'y prendre alors ? Comme de nombreux jeunes, il suit avec intérêt les récents développements politiques. « Il faut refuser la passivité. Nous devons rester attentifs, nous informer sans cesse, continuer à nous mobiliser et à débattre. Comme le dit le proverbe malgache : "Ny hanongotsongoana ny maty, tahotra ny han-

Chantier institutionnel

La Refondation appelle des réformes concrètes

À quelle Refondation les jeunes malgaches s'attendent-ils ? Nous avons donné la parole à plusieurs activistes et spécialistes. Entre relance économique, enjeux sociaux et calendrier politique, les attentes sont diverses.



Les manifestations de 2025 constituent un tournant dans l'histoire récente du pays.

devim-belona" – si l'on pince les morts, c'est par peur de les enterrer vivants. »

Fahendrena Mahertinia, jeune docteur en histoire, donne également son point de vue. Selon elle, la Refondation est un processus qui devrait impliquer à la fois l'administration et les citoyens. « L'administration, parce que l'essentiel est d'identifier les failles d'un système en place depuis des décennies, afin d'adopter un nouveau mode de fonctionnement conforme aux réalités du pays », estime-t-elle.

Elle ajoute que, « pour y parvenir, le citoyen, surtout la jeunesse, doit être placé au cœur du processus. La Refondation doit être capable d'entendre les critiques et les remarques négatives pour permettre de trouver de meilleures solutions ».

Pour l'étudiante-chercheuse, la Refondation doit surtout consister à « refonder une population habituée à être bâillonnée, méprisée et qui n'ose plus s'exprimer sur la situation politique. Il est temps de décentraliser et de res-

pensabiliser la prise de décision afin de corriger les défaillances publiques et budgétaires ».

Le Premier ministre Maminika Rajarison avait affirmé, le 13 avril, lors de son discours sur le programme de mise en œuvre de la politique générale de l'État, que la Refondation devait être bouclée en 2027, soit dans un an. Actuellement, le processus de concertation nationale semble avoir pris du retard par rapport au chronogramme prévu. Les autorités ont affirmé que « chaque démarche sera concertée », mais les jeunes semblent avoir encore leur mot à dire.

Des concertations ont été lancées depuis peu. Des organisations de jeunesse y participent, avec la volonté de faire bouger les lignes. Mais entre les aspirations et la réalité, le fossé reste large. Entre la bataille pour l'accès à l'eau courante et à l'électricité dans la capitale, et les pressions fiscales qui pèsent sur les contribuables, le chemin demeure sinueux. Un an, top chrono, suffira-t-il à régler des problèmes accumulés depuis plusieurs décennies ? Ranto, activiste et étudiant en sciences politiques, affirme : « Je ne suis pas trop dans la concertation nationale, la liberté ou la démocratie. Je trouve que ce qui compte, c'est un programme politique qui tende vers notre sortie de la pauvreté ».

Itamara Otton

TOUT CE QU'IL VOUS FAUT, À UN SEUL ENDROIT



VOTRE MAGASIN DE RÉFÉRENCE EN PRODUITS D'ENTRETIEN & DE L'HYGIÈNE





ANKORONDRANO ENCEINTE RANOHISOA



Ouvert du **Lundi** au **Vendredi** de **08h00 à 17h** et **Samedi** de **08h00 à 12h**



034 05 221 62



contact@prodhyg.mg



Scannez pour nous localiser sur **Google Maps**

Professeur Jeannot Rasoloarison

« Nos différences doivent être le ciment de notre unité nationale »

Madagascar est une nation en construction. Cette année, la Grande Île célèbre les soixante-six ans de son accession à l'indépendance. Mais le chemin vers l'unité nationale est encore long. Dans cette interview, le professeur Lalaso Jeannot Rasoloarison, historien, enseignant-chercheur et consultant politique, revient sur les péripéties de l'accession à l'indépendance. Il propose aussi des pistes pour concrétiser l'unité nationale.

Comment Madagascar a-t-elle accédé à son indépendance ?

Dès le début de l'annexion de l'île, des Malgaches se sont soulevés contre l'administration coloniale. Ils ont revendiqué la souveraineté de leur territoire et leur indépendance. Avant l'arrivée des Français, la Grande Île n'était pas gouvernée par une autorité unique. Différents royaumes maillaient le pays. En Imerina, les Menalamba se sont notamment soulevés pour défendre l'indépendance du royaume merina. Dans l'Ouest, les Sakalava, sous l'égide du roi Toera à la fin du XIXe siècle, ont également résisté à l'administration coloniale pour préserver l'indépendance du royaume sakalava.

Quand ces mouvements ont-ils pris une ampleur nationale ?

Lorsque les Français ont achevé l'annexion de l'ensemble de l'île, les contestations ont pris une envergure nationale. C'est avec des leaders nationalistes comme Jean Ralaimongo que les revendications en faveur de l'indépendance de Madagascar ont été formulées plus clairement. Après la Seconde Guerre mondiale, les nationalistes, notamment dans l'Est de l'île, se sont insurgés contre l'administration coloniale. Ils réclamaient l'indépendance, mais aussi la liberté, face aux dérives et aux abus de l'administration coloniale envers les paysans de cette région.

Ces soulèvements ont-ils permis à Madagascar d'accéder à l'indépendance ?

Non, ils n'ont pas eu d'incidence directe sur l'accession de Madagascar à l'indépendance. C'est le gouvernement français qui, pour diverses raisons – notamment les tensions politiques, les pressions financières et les difficultés liées à la gestion d'autres colonies, comme l'Algérie – a envisagé d'accorder l'indépendance à Madagascar. Cette évolution a conduit au référendum de septembre 1958. Ce scrutin proposait soit le maintien dans la Communauté française avec un statut d'État autonome, soit une rupture plus nette avec la métropole. La première option a obtenu la majorité des suffrages. À la suite de ce référendum, la Première République malgache a été proclamée le 14 octobre 1958. Jusqu'au 26 juin 1960, la Grande Île est restée membre de la Communauté française. C'est à cette date que la France a officiellement reconnu l'indépendance de Madagascar. Sur le plan politique et international, Madagascar est alors devenu un État indépendant, reconnu par la communauté internationale.

Quel rôle les accords de coopération ont-ils joué dans ce processus ?

Ce sont des accords signés par la Grande Île dans le cadre de son développement au sein de la Communauté française. La France continuait à coopérer étroitement avec Madagascar dans différents domaines, notamment la défense, la justice et l'éducation. Ces accords prévoyaient une assistance dans des domaines dans lesquels la Grande Île ne disposait que de peu de ressources humaines. Des assistants techniques français aidaient, par exemple, leurs homologues malgaches dans l'éducation, au sein des écoles publiques ou encore dans les universités.

Ces accords ont longtemps été critiqués pour leur caractère jugé néocolonial, semble-t-il ?

Effectivement. Les opposants de la Première République avaient soulevé le fait qu'il n'y avait pas de réelle indépendance et qu'il s'agissait d'une mascarade, puisque la Grande Île était encore dépendante de la France dans différents domaines régaliens. C'est cette opposition à un semblant d'indépendance qui a conduit à différents soulèvements populaires, notamment dans le Sud de l'île en avril 1971 avec le parti Monima ou, plus tard, en 1972, avec les manifestations populaires à Antananarivo et dans d'autres régions de la Grande Île. Cela a conduit à la chute du régime de Philibert Tsiranana. La Grande Île avait accédé à sa deuxième indépendance à cette époque, une véritable indépendance vis-à-vis de la France, selon les contemporains de ces événements.

Après l'indépendance, les divisions entre les populations des Hautes Terres et celles des régions côtières semblent s'être accentuées. Comment peut-on expliquer cette évolution ?

Avant la colonisation, la Grande Île était une mosaïque de différents royaumes indépendants. Ces royaumes essayaient d'étendre leur territoire. Le royaume sakalava, par exemple, a étendu son territoire dès le XVIIe siècle, et il en va de même pour le royaume merina au XIXe siècle. Ce dernier a été reconnu par les puissances européennes comme le royaume de Madagascar. Or, le royaume merina n'occupe que les deux tiers de la Grande Île. Avec la colonisation, ce sont les Merina qui, par peur de voir s'effriter la souveraineté de leur royaume, se sont soulevés les premiers contre l'administration coloniale. Les habitants des Hautes Terres centrales ont aussi été avantagés en termes d'éducation et de connaissances. Alors que, depuis

les années 1945, l'administration coloniale commençait à déléguer des responsabilités aux Malgaches, ce sont les Merina qui ont occupé une grande partie des postes clés et des fonctions de cadres. C'est ce constat qui a conduit les régionaux à réclamer l'égalité et l'équité dans l'administration de la nation. Cette idée a été véhiculée par la suite par des politiciens qui avaient leurs intérêts à défendre. C'est ce qui empêche l'unité nationale malgache de se concrétiser.

Peut-on donc affirmer que Madagascar est une nation ?

D'après sa Constitution, oui. Il y est consigné que la Grande Île est une seule nation. Mais il est important de préciser que chaque région dispose de ses propres spécificités. Entre 1960 et 1972, chaque région disposait de sa propre autonomie. Il y avait un budget provincial qui n'était pas géré par le gouvernement central, mais par les autorités de chaque région. Ce budget leur permettait de réaliser les politiques de développement nécessaires à leur région. Ce budget provincial et les projets de développement soutenus par l'État central ont permis à une unité nationale de se concrétiser sous la Première République. Le président Tsiranana était très soucieux de ce point. Il a d'ailleurs enjoint au général Ramanantsoa, qui lui a succédé en 1972, de « veiller à cette unité nationale comme à la prunelle de ses yeux ».

Soixante-six ans après, quelles valeurs doit refléter la fête nationale à l'ère de la Refondation ?

Je dirais, en premier lieu, qu'elle doit refléter la liberté. Puisque, à travers les luttes nationalistes sous la colonisation, les Malgaches aspiraient à cette liberté, et que cela s'est poursuivi avec les manifestations de 1972. Elle doit se traduire par la liberté d'expression des citoyens et la liberté dans divers domaines. La fête nationale doit aussi refléter l'unité nationale. Les habitants de la Grande Île sont d'origines diverses et ont des ancêtres différents. Mais ces différences doivent être le ciment de notre unité nationale et non un moyen de diviser les Malgaches. Une autre valeur est de prendre conscience que Madagascar est une seule nation. Nous vivons sur une île et chaque citoyen a le devoir de contribuer à créer une seule communauté nationale, et ce, malgré les différences.

Selon vous, à quelle Refondation Madagascar doit-elle aspirer et comment y arriver ?

Beaucoup de jeunes ont revendi-



qué la liberté pendant les manifestations de septembre et d'octobre. Ils l'ont réclamée face aux dérives du régime précédent. Cette liberté peut garantir le développement de la nation. Quand les gens peuvent s'exprimer librement, cela leur permet de contribuer au débat public. Pour ce qui est des concertations régionales, il faudrait se pencher sur le développement de chaque région. En effet, le problème de la Grande Île est que, depuis 1972, la gestion du pays est très centralisée. Cette concentration du pouvoir dans la capitale ne permettra pas de développer significativement les régions.

Comment faire dans ce cas ?

Des pouvoirs de décision doivent être délégués aux structures locales pour rendre effectif le développement de chaque région. Un cas de figure historique est le budget provincial mis en place lors de la Première République. C'est un bon exemple si l'on veut développer nos régions sans asymétrie et responsabiliser les citoyens quant à la vie publique. Il faut justement donner des responsabilités aux citoyens à différentes échelles, comme ce qui a été fait pendant la période transitoire de 1972 à 1975 : une responsabilisation citoyenne à partir du Fokonolona. C'est un modèle de développement par la base, puisque ce sont les communautés locales qui connaissent les réalités du terrain et leurs propres besoins en matière de développement.

Propos recueillis par Itamara Otton.



Home
Power

Solutions Solaires & Anti-Délestages

**FETY TSY TAPAKY
NY DÉLESTAGE!**



038 81 727 01

www.homepower.mg



AARON RAMANASE

« *Le patriotisme, c'est vouloir le bien de son pays et agir en cohérence* »

À l'occasion de la célébration de la fête nationale, Aaron Ramanase, alias Aaron En Parle, vidéaste et créateur de contenu, partage la manière dont il exprime son amour de la patrie à travers ses créations et les messages qu'il transmet à sa communauté.



Comment concevez-vous la fête nationale et la notion de fierté nationale ?

La fête nationale et la fierté nationale représentent avant tout

un moment de célébration de notre indépendance et de notre unité autour de l'identité malagasy. C'est également une occasion de nous rappeler les valeurs qui fondent notre nation et l'importance de préserver notre cohésion. Au-delà de la commémoration, cette journée nous invite à réfléchir à notre capacité à être véritablement indépendants et réellement unis en tant que peuple.

De quelle manière estimez-vous exprimer votre patriotisme à travers votre travail et vos contenus ?

À travers mes vidéos, j'essaie souvent d'apporter un éclairage, des pistes de réflexion ou de sensibilisation sur des problèmes sérieux qui touchent le pays et la popula-

tion. J'aborde toutefois ces sujets avec légèreté et humour afin que le public puisse s'y intéresser sans être accablé par leur gravité. J'ai par exemple traité de la discipline face à la gestion des déchets à travers une immersion dans le travail des éboueurs, ou encore de la méconnaissance de certaines fonctions essentielles à la vie du pays, comme celle de ministre, dans la vidéo « *Ny herinandro iray raha ministra* ». Le civisme, l'éducation financière, les problèmes d'eau et d'électricité figurent également parmi les thèmes que j'aborde régulièrement. Tous ces thèmes, personne ne m'oblige à les aborder, mais c'est par patriotisme et par envie de proposer des vidéos inédites pour nous, Malagasy, que je le fais.

FÊTE NATIONALE

La musique en direct reprend le devant de la scène

Pour le 66e anniversaire de l'Indépendance, l'État renouvelle ses festivités en misant sur des prestations musicales en direct et en ouvrant davantage les podiums à la diversité artistique.

La célébration du 66e anniversaire de l'Indépendance marque un tournant dans l'organisation des spectacles soutenus par l'État. Dans le cadre de cette refondation, les organisateurs ont fait appel à plusieurs musiciens talentueux afin d'accompagner les artistes sur scène et de favoriser les prestations en direct. L'ambition est de remettre à l'honneur la musique jouée en live et de limiter le recours aux bandes sonores préenregistrées lors des grands rendez-vous populaires.

Selon Christian Rabekoto, directeur général de l'Office national des arts et de la culture (OFNAC) et membre du comité d'organisation, « nous avons voulu faire appel à de véritables musiciens et redonner sa place à la musique jouée par des êtres humains ». Cette démarche vise à valoriser le travail des instrumentistes, tout en permettant aux chanteurs de se produire dans de meilleures conditions, avec un accompagnement musical en direct. Les organisateurs souhaitent ainsi offrir au public des spectacles plus authentiques et de meilleure qualité.

L'accent est également mis sur la qualité technique des représentations. Les organisateurs ont



Christian Rabekoto détaille les innovations prévues pour les festivités.

travaillé à l'amélioration du son et des conditions de scène afin d'offrir une expérience à la hauteur de l'événement. Au-delà du divertissement, l'objectif est de remettre en valeur le travail des musiciens et l'interprétation en direct, éléments essentiels du spectacle vivant.

Le grand rendez-vous musical du 25 juin se déroulera à Anosy,

entre la RNM et le Carlton. Plusieurs artistes de renom y sont attendus, notamment Samoëla, Njakatiana et Sakaté Boy, représentant du sud de Madagascar. Des animations culturelles, des prestations évangéliques ainsi que la chorale militaire viendront enrichir la programmation.

Cette édition se distingue également par la mise en place d'un podium interculturel au stade Barea Mahamasina. Organisé du 13 au 20 juin, cet espace a accueilli différentes formes d'expression artistique. Théâtre, poésie, expositions, espaces de vente et présentation des villages culturels des régions de Madagascar y étaient réunis afin de mettre en lumière la richesse du patrimoine national.

« Autrefois, lorsqu'on parlait de podium, le public pensait surtout aux chanteurs. Aujourd'hui, nous souhaitons aussi donner de la visibilité aux autres disciplines artistiques », souligne Christian Rabekoto. À travers cette nouvelle approche, les festivités nationales ambitionnent ainsi de refléter toute la diversité culturelle malgache tout en redonnant une place centrale à la musique jouée en direct.

Cassie Ramiandrasoa

Ils ont dit

Dina Razafimahatratra

Ancien sportif et ancien DTN de la Fédération malagasy de tennis



« En tant qu'ancien sportif et ancien DTN de la Fédération malagasy de tennis, et actuellement entraîneur national, je demanderai une chose significative au pouvoir actuel : que l'État malgache prenne en charge les frais relatifs aux déplacements des équipes nationales qui honorent les rendez-vous continentaux et mondiaux. C'est dans ce sens que le renouveau dans la gestion du

sport malgache aura tout son sens, et pas autrement. Agir ainsi, c'est reconnaître et valoriser les efforts de nos sportifs, et cela va les motiver davantage. »

Tsinjoviniavo Aina Mahasambatra

Championne d'Afrique au jeu d'échecs

« Selon moi, la fête nationale est une célébration du retour à l'indépendance de Madagascar et de l'anniversaire des forces armées. La fierté nationale, c'est la fierté d'être soi-même, d'être malagasy. Il est temps pour les Malagasy de se souvenir et de prendre conscience que Madagascar est un pays véritablement magnifique et qu'à ce titre, il mérite d'être aimé et entretenu. La manière dont j'estime célébrer la fête nationale est de lever le drapeau, de faire un défilé, avec des festivités, et pourquoi pas d'accorder une commémoration particulière à ceux qui ont défendu l'honneur de la nation. Et malgré cela, il faut célébrer avec sagesse et dignité, et non pas se livrer à des excès ou à des folies. »



Joseph-Berlioz Randriamihaja

Ancien champion d'Afrique du 110 m haies

« C'est l'identité malgache qui devrait être mise en avant et visible au sein de la société. Il faudrait également pouvoir constater s'il y a réellement eu des progrès depuis l'accession à l'indépendance ou non. »

Laura Aina Rasoanaivo Razafy

Judokate olympienne de Paris 2024, multiple championne d'Afrique seniors et juniors

« La fête nationale, pour moi, représente tout ce que les Malgaches ont construit depuis l'indépendance : nos convictions, notre culture et notre histoire. Je la célébrerai en combattant au Grand Prix de Chine, le 27 juin, avec l'objectif de décrocher une médaille, comme l'an dernier. Ce serait une belle manière pour moi de la fêter.

Pour démontrer mon patriotisme, je me bats tous les jours afin de rendre mon environnement meilleur. J'espère ainsi inspirer d'autres jeunes Malgaches à poursuivre leurs rêves et à croire en eux. Le sport me permet aussi de faire connaître notre pays, et ses derniers exploits ont contribué à donner une image positive de Madagascar. »



Recueillis par Serge RASANDA



ARAHABATRATRY NY

ASARAMANITRA

SOCIÉTÉ DE FABRICATION DE L'Océan Indien

Antoky ny fiainana andavanandro!



Sacherie
Sachet personnalisé



Soufflage
Bidons, Bouteilles, etc...



Injection
Cuvette, Seau, etc ...



Tissage
Sac et gaine en polypropylène



+261 (0)20 76 463 97
+261 (0)32 01 464 66
+261 (0)34 20 464 66

VOKATRA MALAGASY



Zone Industrielle Forello
Tanjombato.BP 132
Antananarivo 102 - MG

ACEP

La réussite à portée de main

microfinance

Fahaleovan-tena ara-bola



Kaonty Tsotra



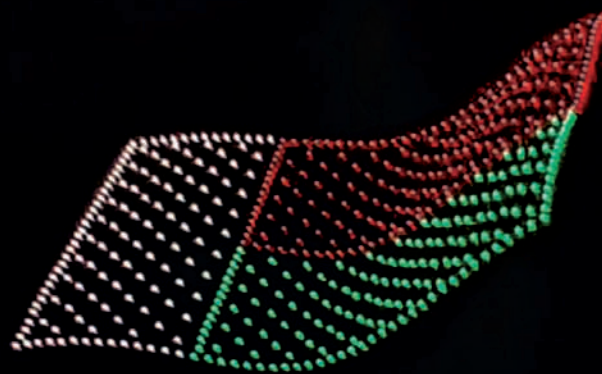
Kaonty Tahiry



Tantsoroka ara-bola



Fiahiana ara-pahasalamana



site web



+261 34 16 548 58

120, rue RAINANDRIAMAMPANDRY, Faravohitra



ACEP Madagascar

